

Société canadienne



51^e congrès

30-31 octobre - 1^{er} novembre 2014

***Penser, soigner, célébrer la vie:
Enjeux théologiques***

Institut de pastorale des Dominicains, Montréal

Penser, soigner, célébrer la vie: Enjeux théologiques

Résumé des conférences, des panels et des communications

1. RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES ET DES PANELS EN PLÉNIÈRE

Heather EATON - *Vie en abondance et présence divine à l'ère du déclin écologique: problèmes et avenues théologiques pour penser la vie aujourd'hui*

La « vie en abondance » ? Qu'est-ce que cela signifie, à l'ère de l'extinction des espèces et de la dégradation des systèmes de vie ? Pouvons-nous affirmer aujourd'hui une relation entre la présence de la vie divine et le déclin écologique ?

De plus en plus, toutes les religions, y compris le christianisme, doivent faire face aux réalités du déclin écologique et s'engager dans une auto-évaluation plus ou moins radicale. Les traditions sont revisitées, révisées, réinterprétées et réorientées en vue de proposer des ressources de sens pour une conscience écologique. Les chemins les plus difficiles, mais fructueux, sont ceux qui intègrent les sciences de l'évolution et de la nature dans leur vision théologique et spirituelle.

Il existe plusieurs manières d'articuler la théologie et l'écologie ; cette conférence proposera une approche évolutive. Nous allons explorer les aspects spirituels et écologiques des processus évolutifs de la vie, de la complexité émergente du vivant et de la vie qui devient consciente d'elle-même. Nous explorerons ainsi de nouveaux enracinements pour une théologie de la vie abondante.

Hubert DOUCET et Didier CAENEPEEL - *Vie et fin de vie: perspectives bioéthiques et théologiques sur des choix de société*

S'il est un lieu où la conception séculaire de la vie comme don et mystère est remise en question, c'est bien celui des pratiques médicales entourant la fin de la vie. Par exemple, en juin 2014, le projet de loi 52 « concernant les soins de fin de vie » a été adopté à l'Assemblée Nationale du Québec, avec une large majorité, pour autoriser et encadrer le « mourir dans la dignité ». Ce débat précis sur les soins de fin de vie est exemplaire d'autres questions bioéthiques où nous nous habituons, où nous sommes déjà habitués à penser notre vie – la nôtre et celle de nos proches – en termes de gestion, selon certains critères qualitatifs (bien-être, conformité) et quantitatifs (durée). On assiste ainsi non seulement à la transformation des pratiques médicales mais aussi à celle du sens et de la visée de la médecine moderne telle que définie par Francis Bacon. Concernant la mort et le désir de ne plus vivre, le débat de société sur les soins de fin de vie reflète d'autres déplacements majeurs, d'ordre anthropologique, et probablement présents pour durer.

Comment comprendre les présupposés éthiques, institutionnels et politiques de ce débat et de l'avenir qu'il prépare? Et comment la théologie est-elle concernée ici, c'est-à-dire interpellée, provoquée à intervenir, à penser autrement la vie? Est-il encore possible de se relier à la vie comme un don ou comme un mystère à préserver? Ainsi, ce panel donnera lieu notamment à une discussion sur la pertinence – ou l'impertinence? – d'une théologie de la vie dans cette perspective.

Pierre LÉTOURNEAU et Fabrizio VECOLI - *Vie éternelle: Généalogie d'une espérance chrétienne*

Après vingt siècles de discours chrétiens sur la « vie éternelle », est-il encore possible de se laisser surprendre par cette expression? Ce panel nous mettra en travail, dans une démarche généalogique effectuée aux origines du christianisme et dans l'Antiquité chrétienne. Dans un premier temps, les deux présentations contribueront à préciser le sens et l'évolution de la croyance en la « vie éternelle » dans la tradition johannique et chez quelques témoins de l'Antiquité. Ainsi, lorsque Jean parle de « vie éternelle », que signifie-t-il dans le cadre de sa vision du monde et de sa compréhension de la foi? Dans le passage de l'univers johannique à sa lecture par les Pères grecs et latins, qu'est-ce qui se confirme, se déplace ou se transforme? Quels malentendus faut-il éviter lorsque nous lisons ces textes aujourd'hui? Dans un deuxième temps, il s'agira d'évaluer l'actualité de ces perspectives anciennes. Dans la vision de Jean et de celles des Pères, qu'est-ce qui a marqué durablement l'espérance chrétienne? Qu'est-ce qui paraît difficilement récupérable aujourd'hui? Qu'est-ce qui pourrait interpeller tant la culture contemporaine que la foi chrétienne elle-même?

2. RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

AI NGUYEN Chi - *Ruser pour obtenir la vie à l'instar de Tamar dans Genèse 38*

En faisant une lecture narrative de Gn 38, nous chercherons à voir comment Tamar, en se mettant dans un dilemme de vie et de mort, parvient à obtenir un enfant de son beau-père pour perpétuer la lignée patriarcale. Après la mort de ses deux fils, Er et Onân, Juda renvoie sa bru chez son père, de peur que son dernier fils meure lui-aussi. Si Juda ne veut pas donner Shéla à Tamar, ce n'est pas parce qu'il n'a pas souci de la continuation de la famille. Le désir de la vie est bien présent chez lui, mais ce désir est dépassé par la peur et la méprise. Dans ce sens, « le voile que revêt Tamar n'a pas pour unique but de lui permettre d'abuser son beau-père. Il vise aussi à l'empêcher de céder à la peur qui lui fait tenir Shéla loin d'elle, la ruse étant peut-être moins destinée à le tromper, lui, qu'à tromper sa peur. Elle est le fruit d'un intense désir de vie, ce même désir à présent paralysé chez Juda¹ ». De son propre point de vue, Juda est tombé dans un dilemme : aimer la vie et garder jalousement son dernier fils signifient la mort de la tribu ; accorder Shéla à Tamar, unique porteuse de vie dans la famille mais soupçonneuse sur la mort de deux fils annonce aussi la fin de la lignée. Quant à Tamar, elle se trouve aussi dans un dilemme de vie et de mort : ne pas agir signifie la fin de la recherche d'une progéniture pour son mari défunt, donc pour toute la famille ; profiter du seul moyen qui est possible à ses yeux, à savoir obtenir un enfant de son beau-père, annonce aussi sa mort au cas où son beau-père ne reconnaîtrait pas ses actes. Le génie louable de Tamar consiste dans le fait qu'elle implique dans son propre dilemme son beau-père, qui est lui-même dans un identique dilemme de vie et de mort. Probablement, au moment où Juda doit choisir entre la reconnaissance de ses objets retenus en gage par sa belle-fille et le renoncement à leur appartenance, il comprend la leçon donnée par Tamar : il faut courageusement risquer la vie pour l'obtenir. « En fin de compte, Juda est amené à reconnaître qu'on ne sauve pas la vie en la gardant frileusement – c'est le moyen le plus sûr de la perdre -, mais en la risquant avec audace² ».

Marie-Noëlle BÉLANGER-LÉVESQUE - *La naissance de son enfant comme une expérience spirituelle*

S'il semble évident que la naissance est une expérience humaine intense souvent entourée par une dimension spirituelle et religieuse (Callister 2010), cet aspect demeure largement

¹ A. WÉNIN, *Joseph ou l'invention de la fraternité. Lecture narrative et anthropologique de Genèse 37-50*, Bruxelles, Éditions Lessius (coll. Le livre et le rouleau 21), Bruxelles, 2005, p. 98.

² *Ibid.*, p. 101.

inexploré en contexte québécois contemporain où l'accouchement est largement perçu comme appartenant au monde médical.

À l'intérieur du travail de l'équipe interfacultaire SPIN (SPIritualité et Naissance), cette recherche terrain porte sur une exploration qualitative de la naissance comme expérience spirituelle pour le parent. Cinq couples ont ainsi été rencontrés avant et après l'accouchement, selon une approche inspirée de la théorisation ancrée. Les entretiens illustrent notamment la situation du spirituel des nouveaux parents (distance prise face à la religion traditionnelle, le manque de mots pour décrire le vécu spirituel), les conditions permettant cette expérience (confiance, création d'une « bulle ») et les conséquences positives (joie profonde, sens, accomplissement) que peut apporter cet évènement.

Bien que non représentative du vécu de l'ensemble des parents, cette exploration offre un angle différent au sujet du colloque, un point de vue privilégié, la naissance d'un enfant, comme moment pouvant être décrit comme une expérience spirituelle, c'est-à-dire, comme le propose Dumas (2010), une expérience d'un « intensif de l'humain ».

Patrice BERGERON - *Vie fragile, communautés fragiles. Considérations théologiques sur la crise du lien social et ses incidences*

Dans cette communication, il sera question de la fragilisation de la vie – humaine – à travers l'angle spécifique de la fragilisation des communautés. Les analyses sociologiques de Jean Baudrillard dans les années 1970 montraient comment la consommation d'objets et l'échange marchand dans les sociétés occidentales sont aussi le lieu de rapports sociaux qui, paradoxalement, tendent à exclure la relation concrète et l'échange réciproque entre sujets. Depuis Baudrillard, des sociologues comme Jacques T. Godbout sont eux aussi partis des travaux de Mauss sur le don et la réciprocité pour interroger le lien social dans nos sociétés et mettre en évidence la spécificité du « secteur communautaire », ses fragilités et du même coup sa pertinence. Ces analyses sociologiques me semblent en mesure de jeter un éclairage intéressant sur le cas des communautés chrétiennes, dans leurs pratiques et leurs évolutions récentes. Elles me semblent du même coup inviter ces mêmes communautés à accueillir leurs propres fragilités – et celles des personnes qui en font partie – pour peut-être, à travers ce « passage », redécouvrir la vie comme don. Enfin, ces mêmes analyses me semblent pointer en direction de ce que la théologie a pris l'habitude de nommer l'alliance et la grâce.

Ângelo CARDITA - « Célébrer la vie » - « vivre la célébration », mais qu'est-ce que la vie ?

On entend dire souvent à propos de la liturgie chrétienne qu'elle n'est pas simplement un rituel ou même qu'elle n'est pas du tout un rituel mais le culte « en esprit et en vérité »

(Jn 4,24) ou «selon le *Logos*» (Rm 12,1) consistant davantage dans le «sacrifice vivant» (*Ibid.*) de notre propre vie. C'est vrai que le christianisme a réinventé l'expérience rituelle en référence à la mort de Jésus sur la croix, comprise comme le seul sacrifice agréable à Dieu. À partir de cette référence fondamentale, les rites chrétiens touchent le corps pour atteindre l'esprit et c'est sur l'esprit qu'ils laissent leur «marque.» Dans cette communication, je ferai une relecture critique de la tendance théologique à «surdéterminer» *éthiquement* le rituel, conçu comme «célébration de la vie». Corrélativement, je présenterai une analyse des modèles *pastoraux* dont le but est de rendre la célébration «vivante» ou de faire «vivre la célébration». Finalement, je proposerai un retour sur la stratégie rituelle chrétienne dans sa *mobilisation corporelle* et dans sa *visée spirituelle* à partir de l'interrogation sur l'importance du rituel pour *la vie* afin de montrer que le rituel non seulement fait partie de la vie, mais qu'il *révèle le sens de la vie* dans la mesure où, de passage en passage (de la nature à la culture, de l'indistinction à l'individuation, de la mort à la vie), il *instaure l'expérience humaine de la vie*.

Denise COUTURE - *La vie au début de la vie humaine: Analyse théologique de la question de l'avortement*

Des organisations transnationales anti-choix se sont constituées surtout depuis le milieu des années 1980 et elles ont eu du succès plus particulièrement dans les années 2000. En conséquence de leurs actions, le droit à l'avortement recule présentement dans de nombreux pays. Aux États-Unis, par exemple, au cours de l'année 2012, les états ont adopté 43 lois restreignant l'accès à l'avortement sous divers aspects (selon le Guttmacher Institute). Dans ce contexte, un nouveau discours féministe a émergé sur la vie au début de la vie humaine. Différent de celui des années 1970 et 1980 qui revendiquait le droit pour les femmes de disposer librement de leur corps, ce discours féministe plus récent sur l'avortement ne peut faire l'économie d'une réponse à la puissante offensive politique anti-choix et à ses principaux arguments.

Il est intéressant de noter que des groupes de toutes allégeances considèrent l'encyclique *Evangelium vitae* de Jean-Paul II (25 mars 1995) comme «la bible» du mouvement «pro-vie» (anti-choix). Quelle est sa compréhension du début de la vie humaine? Quels en sont les fondements théologiques? Quels sont les liens entre l'idée que Dieu insuffle la vie au moment de la conception humaine et une certaine vision des rapports entre l'esprit et la matière ou entre les divers groupes humains?

Dans une perspective éthique et politique, il s'agira d'émettre une critique écoféministe et antiraciste de la position anti-choix et de construire, à partir de là, une conception théologique non hiérarchique (du début) de la vie humaine.

Marc DUMAS - *La théologie en expérience de R. Panikkar. Pour ouvrir au désir de vivre en plénitude*

Préparant une recension sur la réception du livre de Job aujourd'hui et dans l'histoire des cultures, il devient évident que la vie pour les humains n'est pas que bénédictions et plénitude. La figure de Dieu écope et la logique de la souffrance et du mal triomphe... Chiffres à l'appui et arguments en tête, statistiques et sondages en poche, la vie est triturée par le malheur, par les injustices, par la violence... La vie est non seulement fragile; elle ne tient qu'à un fil.

Une théologie en expérience cherche à plonger dans ces mouvements de vie pour y nommer le théologal, les traces et la présence de Dieu. Cela implique une bonne saisie de ce que les contemporains expérimentent (peurs et angoisses, luttes et combats, désirs et rêves, soifs et espérances, mais implique aussi une bonne compréhension de ce que les religions et les foies proposent et font vivre...

La vie est au cœur de nos existences assoiffées de plénitude et le projet de R. Panikkar est d'inscrire dans le fil de la tradition une expérience de plénitude propre pour les contemporains distants de la foi rationnelle ou encore interpellés par d'autres cadres religieux, plus oriental, plus mystique. Sa proposition de théologie interculturelle et existentielle place la vie au cœur de sa réflexion, parce que la foi témoigne du Vivant, de la vie en abondance, d'une vie en plénitude. Je veux insister sur les déplacements de sa proposition théologique au niveau cosmothéandrique, comme il le dit, c'est-à-dire cosmologiquement, théologiquement et anthropologiquement.

Rodolfo FELICES LUNA, Université de Sherbrooke - *La vie comme don d'elle-même: le cas particulier de 1 Jean 3,14.16-18 et son application concrète aux biens de ce monde*

Selon la tradition johannique, la vie éternelle (*zoé*) est un bien eschatologique offert dans et par le Fils de Dieu envoyé pour sauver le monde; ce bien s'obtient par la foi (Jn 3,14-16.36; 5,24-26.39-40; 6,33-35.40.47; 14,6; 17,2-3; 20,31; 1 Jn 1,1-2; 3,9; 5,11-13.20). Cette communication se penchera sur le cas particulier de 1 Jn 3,14.16-18 où l'obtention de la vie éternelle (*zoé*) est plutôt associée au don de sa propre vie (*psyché*), en suivant l'exemple de Jésus. De plus, l'auteur de l'épître traduit ce don de soi attendu des croyants par un partage des biens (*bios*) de ce monde (1 Jn 3,17-18). Comment une telle conception de la vie est-elle intelligible et compatible avec le reste de la tradition? Quels rapports entre croire, aimer et vivre sont-ils mis en lumière ou redéfinis par ce texte particulier de l'épître? Nous irons jusqu'à avancer que le différend entre deux groupes de croyants reconnu comme étant à l'origine de l'épître repose précisément sur cette interprétation particulière de la vie (*zoé*, *psyché*, *bios*) en contexte johannique.

Marc de KESEL - *Vie, Don et Dieu : La pensée monothéiste sur le vital*

La vie est un don de Dieu. Voici un message essentiel dans le monothéisme. Mais qu'est-ce que cela veut dire que la vie est donnée par un Dieu unique et révélateur ? Est-ce dire que la vie est naturelle, ou que la vie naturelle a son origine dans un au-delà, c'est-à-dire dans une révélation qui ne peut se montrer qu'en brisant les lois naturelles ? Cette question est à la base d'une longue tradition de disputes concernant la nature de la vie dans la pensée chrétienne – des disputes qui traitent en même temps sur la nature du don divin qui est à la base de la vie. Dans une première partie, ma présentation évoque cette tradition et montre l'actualité de cette très vieille question.

La deuxième partie approfondit cette évocation et se concentre sur le don en tant que tel. Car si le don de la vie est donné par un Dieu unique, qu'est-ce que cela veut dire concernant le don lui-même ? Selon la théorie du don élaborée à partir du fameux *Essai sur le don* par Marcel Mauss, le don n'est possible que s'il est accompagné d'une réception et d'un contredon. Sans réception, sans contredon, le don n'a pas lieu. C'est ici que le monothéisme a profondément changé le paradigme du don, car sans réception et contredon, le don de Dieu reste tout à fait ce qu'il est. La religiosité monothéiste (sa spiritualité, sa liturgie, sa dévotion...) prescrit bien des « réceptions » et des « contredons » en honneur du don divin de la vie, mais elle affirme néanmoins que, même si la vie ne redonne rien à Dieu, cette vie reste pourtant intégralement le don de ce Dieu. Ma présentation explique les implications qu'a cette thèse sur la pensée concernant la vie – et, plus généralement, le vital – élaborée dans le monothéisme chrétien.

Hyacinthe KIHANDI - *Une mariologie pour la vie en contexte africain*

Le concept de la vie occupe une place de choix dans la théologie africaine. Il en est l'un des thèmes majeurs dont on explique la conception dans la pensée des peuples africains. Cependant, de nos jours, cette vie est menacée dans tous ses aspects. Ainsi des voix s'élèvent, dans ce continent, pour proposer des moyens pouvant permettre de mettre fin à tout ce qui rend la vie précaire, la menace et l'anéantit.

Cette communication se situe justement dans ce sillage et veut proposer une réflexion théologique de la praxis chrétienne mariale en Afrique en rapport avec la vie en société. Elle cherche à comprendre comment, face aux multiples défis liés à la guerre, à la misère sociale, à la prolifération des conflits inter-ethniques mortifères et des guerres impérialistes que vit ce continent, la pratique de la dévotion mariale peut, non seulement faire naître à la vie, mais aussi aider ceux et celles qui la pratiquent à se déployer pour lutter contre les structures de la mort, contre les matamores et les prédateurs qui étouffent, piétinent et écrasent la vie des pauvres. Mon propos démontre l'importance et la place qu'occupent la Vierge Marie et la dévotion à son endroit aussi bien dans la vie de foi des peuples africains que dans leur

quotidien, sans oublier un changement de conception au sujet de cette pratique. L'étude s'intéressera au contexte de la ville de Kinshasa en République Démocratique du Congo.

Robert MAGER et François NAULT - *Vie éternelle : Passes et impasses d'une espérance chrétienne*

Un panel (avec P. Létourneau et F. Vecoli) a effectué une généalogie du thème de la « vie éternelle » dans la tradition chrétienne. Ce second atelier à deux voix met ce thème à l'épreuve de quelques courants de pensée contemporains. Comment penser encore une « vie éternelle » après la fin de la métaphysique ? Ce thème n'est-il pas irrémédiablement lié à l'idée d'un « autre monde », arrière-monde ou monde à venir qui seraient plus réels que le nôtre ? L'espérance d'une « vie éternelle » ne se trahit-elle pas notre déception face à la fragilité de la vie et au caractère irrémédiable de la mort ? Par-delà les fantasmes de l'immortalité, qu'est-ce que la perspective johannique d'une vie éternelle comprise comme « connaissance de Dieu » peut ouvrir comme horizon de sens possible pour aujourd'hui ? Quelles pratiques de foi peut-elle inspirer et soutenir ?

Ramón MARTÍNEZ DE PISÓN - *La violence infligée aux femmes : les défis des hommes quant à la dévalorisation et au mépris de la vie des femmes*

La violence infligée aux femmes est universelle ; elle ne connaît pas de barrières socioculturelles, politiques, économiques, religieuses ou ethniques.

En tant qu'homme, fils et frère des femmes, la violence qui leur est infligée est quelque chose qui me tient à cœur depuis des années. Le jeudi 6 mars 2014, madame Josée Guindon, gestionnaire au Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel d'Ottawa, publiait une lettre dans le journal *Le Droit* d'Ottawa, « Culture du viol : lettre aux hommes³ », comme réaction à une attitude inacceptable démontrée par certains étudiants de l'Université d'Ottawa. Des commentaires sexistes, misogynes et insultants de certains membres de l'exécutif de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa (FEUO) avaient été faits à l'endroit de sa présidente, Anne-Marie Roy. À peine quelques jours après, l'Université d'Ottawa suspend son équipe de hockey masculin (des Gee Gee's) pour une supposée affaire d'agression sexuelle de la part de certains joueurs de l'équipe sur une femme à Thunder Bay⁴. Ces deux scandales ont fait émerger ce qu'on appelle la « culture du viol », qui semble être assez enracinée dans les différents campus universitaires et ailleurs. Des

³ Josée GUINDON, « Culture du viol : lettre aux hommes », *Le Droit* 101/287, le jeudi 6 mars 2014, p. 15.

⁴ Radio-Canada « L'Université d'Ottawa suspend son équipe de hockey masculin pour une affaire d'agression sexuelle » [http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/03/03/universite-ottawa-programme-hockey-masculin-suspendu_n_4892121.html] (consulté le 7 mars 2014).

événements qui ont ouvert une « conversation » publique. À cette occasion, madame Guindon écrit, en s'adressant à nous, les hommes: « Vous avez donc maintenant l'occasion de participer à cette conversation. Vous pouvez à présent cesser de faire partie du problème et faire partie de la solution – jouer un rôle pour aider à contrer la culture du viol et la violence sexuelle⁵. »

Ces événements arrivent justement vingt-cinq ans après que le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec ait publié, en 1989, un document sur la violence conjugale dont les femmes sont le plus souvent les victimes⁶, et cinq ans après que la revue *Le Monde des religions* publie, en 2009, un dossier à propos des conceptions plutôt négatives sur les femmes que les religions continuent de véhiculer⁷. Ces attitudes manifestent la peur des femmes de la part des plusieurs hommes, une peur qui est source d'intolérance et de violence.

Qu'est-ce qui a donc changé par rapport à la dévalorisation et au mépris de la vie des femmes du point de vue socioculturel, politique et religieux? Qu'est-ce qui a changé par rapport à l'attitude des hommes envers les femmes?

En somme, j'aimerais répondre à la question: comment dénoncer la violence insensée infligée aux femmes et comment protéger leur vie qui, comme toute autre vie, est toujours fragile, vulnérable, souvent menacée, alors que c'est une vie à l'« image » et à la « ressemblance » de Dieu (Gn 1,26-27) ? Mépriser la femme c'est lui nier cette « ressemblance » au Créateur.

Jean-Guy NADEAU - De Isaac à Jésus, une théologie de la vie menacée?

La théologie pratique a considérablement évolué durant les dernières décennies, réaffirmant ses fondements empiriques aussi bien qu'herméneutiques et théologiques, tout en développant ses dimensions critiques et prophétiques en même temps que les théologies contextuelles et féministes ou post-colonialistes. Et c'est ainsi que, à partir des pratiques, elle en vient souvent à interroger les textes canoniques et leur interprétation.

Dans le cadre de mes recherches sur les abus sexuels, j'ai été amené à porter attention au sacrifice d'Isaac et à ses interprétations théologiques et liturgiques dans le judaïsme, le christianisme et l'Islam. De façon encore plus claire que dans d'autres textes, ce récit apparaît comme une affaire d'interprétation: interprétation de songes par Abraham et conséquence pratique de celle-ci, herméneutique de l'interprétation et de l'agir d'Abraham

⁵ J. GUINDON, « Culture du viol : lettre aux hommes », p. 15.

⁶ Comité des Affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec, *Violence en héritage? Réflexion pastorale sur la violence conjugale*, Montréal, Assemblée des évêques du Québec, 1989

⁷ Dossier « Pourquoi fait-elle si peur? La femme dans les religions », *Le Monde des religions* 33 (2009), p. 20-47.

par la tradition. Or j'ai été choqué par les interprétations traditionnelles de ce récit... à commencer par celle qu'en font le texte biblique aussi bien que le texte coranique. Certes, ces interprétations canoniques datent d'autres époques mais il est aujourd'hui choquant que la disposition sacrificielle d'Abraham par foi, soumission ou loyauté envers son Dieu y occulte le geste salvateur du Seigneur. Choquant et... dangereux.

Et si le sacrifice d'Isaac, pourtant interrompu par le Seigneur, est la préfiguration du sacrifice de Jésus (!!!), pourquoi son salut par la main de l'Ange du Seigneur ne serait-il pas la préfiguration de la résurrection de Jésus ? Pourquoi ce choix massif de louer la soumission plutôt que le salut ? Est-il toujours valable dans notre contexte ? « Lequel d'entre vous serait prêt à répéter le geste d'Abraham ? », demandent des homélies. La foi justifie-t-elle tout ?

Achiel PEELMAN - Bimaadiziwin : Approches amérindiennes du mystère de la vie

Les spiritualités amérindiennes figurent parmi les spiritualités les plus anciennes dans le monde. Elles représentent une sagesse millénaire qui peut nous inspirer encore aujourd'hui. Que peuvent-elles nous offrir pour mieux penser, soigner et célébrer la vie ? Je proposerai une réponse à cette question à partir de ce que les Anishinabek appellent *bimaadiziwin* (vivre en plénitude). Je développerai trois aspects de la question : (1) la dimension interrelationnelle et tout-inclusive de la « vie amérindienne » ; (2) son rapport vital avec le monde des esprits et (3) qui s'exprime de façon éminente dans le symbole et la pratique rituelle de la Roue médicinale (*Medicine Wheel*). Cette approche ne nous permettra pas seulement de découvrir les valeurs qui se trouvent au centre de la vie amérindienne (personnelle et communautaire) mais aussi de voir comment elles peuvent contribuer au développement d'une théologie amérindienne/chrétienne véritablement « contextuelle ».

Jacques RACINE - Soigner la vie : responsabilité personnelle et solidarité sociale

Dans un contexte difficile (pyramide démographique mise à mal, explosion des coûts des technologies et des médicaments, faible collaboration entre les divers acteurs, étendue du territoire à couvrir, limites des ressources financières disponibles), les choix qu'une société doit faire pour « soigner la vie » de toutes et de tous demeurent si complexes et exigeants que l'on hésite à les aborder de front. Cette intervention proposera un certain angle d'approche de ce terrain miné à partir des interrogations suivantes. Quelle compréhension de la personne et de la collectivité sous-tend la réflexion ? Comment se pose la question de la responsabilité personnelle et de la solidarité sociale dans le système de santé publique québécois dont les finalités sont : prévenir, guérir et soigner ? Quels sont les droits et les devoirs des uns et des autres ? Comment l'État peut-il se donner des priorités et gérer les ressources limitées disponibles dans un domaine si sensible ? Existe-t-il des principes éthiques sur lesquels s'appuyer pour le faire ? À quel dépassement des principes de justice,

qui guident les institutions sociales majeures, l'Évangile appelle-t-il les croyantes et croyants ainsi que les communautés chrétiennes ?

Jean-François ROUSSEL - Buen vivir : les problèmes d'une théologie indigène de la vie en Amérique latine, entre traditions et présent

Depuis un peu plus d'une décennie, des peuples autochtones d'Amérique latine se réunissent autour de l'éthique traditionnelle du *Buen vivir*, dans une perspective d'actualisation. Durement confrontés à l'appauvrissement de la vie humaine et autre, ils explorent le potentiel actuel, utopique, politique, économique, social et spirituel d'une approche traditionnelle de la vie et de ses dimensions *cosmologiques* et *éthiques*. Ancré dans des cultures autochtones, le *Buen vivir* est visité par des militances altermondialistes et repris aussi par des projets gouvernementaux et développementaux, non sans audace mais non sans contradictions. Porteur d'espoir, source de résistance au néocolonialisme et à ses effets dans de multiples communautés autochtones, il fait l'objet d'études anthropologiques, sociologiques et développementales, entre autres sciences humaines et sociales, dans une perspective parfois critique. Au-delà de ses promesses, l'approche du *Buen vivir* est-elle porteuse de possibilités concrètes pour repenser la vie, sur les plans théorique, politique et pratique ?

Des théologies locales, académiques et populaires, étudient ce thème et en tentent une interprétation chrétienne. Le thème du *Buen vivir* (*quechua* « Sumak Kawsay », vie pleine) entre en résonance avec la théologie johannique de la vie en surabondance. Que se passe-t-il quand des communautés chrétiennes, dans une théologie populaire, pensent ensemble le *Buen vivir*? Que se passe-t-il quand les théologies classiques sont questionnées par cette perspective autochtone ?

La communication résumera la cosmovision du *Buen vivir* quant à son origine et à ses principes. Ensuite, elle fera état du contexte social et politique dans lequel le *Buen vivir* est investi aujourd'hui, particulièrement en Équateur et en Bolivie, avec forces, contradictions et espoirs. En troisième partie, en nous appuyant partiellement sur les théologies autochtones du *Buen vivir*, nous proposerons une interprétation théologique de ce thème pour enrichir une théologie de la vie, ici et aujourd'hui.